

Il n'y avait ci-devant qu'une église, celle de St-Pierre, pour les catholiques de New-York situés au centre de la ville. Convaincus de son insuffisance, ils se sont mis, les années dernières, en devoir d'en construire une autre près de Paouri, c'est-à-dire à l'extrémité de la cité, du côté de la campagne. Elle leur a coûté déjà 190,000 piastres et cependant elle n'a encore ni clocher, ni sacristie, ni entourage, ni dépendances. Elle n'a pas même en dehors ni crépit, ni joints tirés, quoique la pierre très commune dont elle est construite ait nécessairement besoin de l'un ou de l'autre. En revanche, l'intérieur en est magnifique. Six hautes colonnes en faisceaux, de chaque côté, divisent tout le corps de l'édifice en trois nefs surmontées d'arches gothiques, formant un coup d'œil d'autant plus imposant qu'un peintre a figuré sur le mur uni qui termine l'église derrière l'autel, une continuation de ces arches et de ces colonnes qui semblent se perdre dans le lointain et font une illusion assez forte aux étrangers non prévenus, pour leur persuader d'abord que l'autel n'est qu'à la moitié de la longueur de l'église, quoiqu'il touche réellement au fond. Le grand effet que produit cette perspective fait passer cette église pour la plus belle des Etats-Unis. Elle est encore recommandable par la grandeur de ses croisées, par l'élégance des deux jubés, l'un au-dessus de l'autre, dont les escaliers symétriques conduisent à l'orgue au-dessus de la porte d'entrée. Les bancs qui occupent la nef, y laissent trois spacieuses allées et sont couverts tout autour de tringles et accoudoirs de mahogany.

Cette église fut consacrée au mois de mai dernier, par l'évêque de Boston, sous l'invocation de St-Patrice. On la destine à être la cathédrale de l'évêque, quoique le sanctuaire ne soit nullement disposé à l'y placer. La vente de la moitié des bancs à l'enchère a produit 37,000 piastres. Les marguilliers se flattent que l'autre moitié rapportera davantage.

La construction de l'église de St-Patrice a mis les Jésuites desservants dans la nécessité de doubler l'office divin. Ils donnent, tous les dimanches, une grande et basse messe à celle-là et autant à celle de St-Pierre ; et comme ils ne sont que trois, il devient nécessaire que l'un d'eux bîne à son tour. Le P. Malou étant sorti déjà âgé de la Flandre, son pays natal, et le P. Ranza étant allemand, ni l'un ni l'autre n'a assez de hardiesse